

ARTIGO

LES MOBILITES SAVANTES DE L'EPOQUE MODERNE A L'EPREUVE DE LA FIGURE DU MISSIONNAIRE: ITINERANCES, IMMOBILISATIONS, APPRENTISSAGES

ANTONELLA ROMANO

Historiadora. École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Centre Alexandre Koyré, pesquisa a história da ciência e dos saberes na época moderna e em particular o trabalho científico da Companhia de Jesus no Renascimento

RÉSUMÉ: L'objectif de ce texte est de contribuer à une réflexion sur la production des savoirs à l'époque moderne dans un ensemble de configurations spatiales qui engagent aussi l'échelle du monde. Il se centre, pour cela, sur les mobilités missionnaires du 16^e siècle, entendues aussi comme mobilités savantes, et vise à mettre en lumière les dynamiques complexes qui nourrissent des savoirs en train de se faire dans les mobilités : des conditions matérielles des itinéraires aux obstacles et temps d'arrêt, cette réflexion vise à réfléchir sur la part d'apprentissage qui est propre à la mobilité savante et qui invite donc à revoir l'opposition entre « science de cabinet » et « science de terrain », et avec elle, l'historicité de la mobilité savante.

MOTS CLÉS: Histoire, Savoirs. Mobilité savante.

A MOBILIDADE DOS SABERES DA ÉPOCA MODERNA À PROVA DA FIGURA DO MISSIONÁRIO: DESLOCAMENTOS, IMOBILIZAÇÕES, ENSINAMENTOS

RESUMO: O objetivo do texto é contribuir para uma reflexão sobre a produção dos saberes na época moderna considerando um conjunto de configurações espaciais que se remetem também à escala mundial. Para isto, concentra-se nas mobilidades missionárias do século XVI, compreendidas também como mobilidades de saberes, visando esclarecer as dinâmicas complexas que alimentam saberes em construção nas mobilidades. Das condições materiais dos itinerários aos obstáculos e paradas, esta reflexão pretende compreender o ensinamento que é próprio da mobilidade de saberes e que convida assim, à revisão da oposição entre « ciência de gabinete » e « ciência de campo », e com ela, a historicidade da mobilidade dos saberes.

PALAVRAS-CHAVE : História, Saberes, Mobilidades.

Recebido em: 18/10/2022

Aprovado em: 27/10/2022

DOI: <http://dx.doi.org/10.23925/2176-2767.2022v75p34-54>



La question de la marche, de la circulation ou de la déambulation est de longue date abordée par les philosophes, les géographes, les spécialistes en tous genre de l'espace. Si le travail de Walter Benjamin y est logiquement associé depuis sa réflexion sur l'expérience urbaine comme celle de l'homme moderne¹, le nom de Michel de Certeau n'a pas peu contribué à l'actualisation permanente de la thématique. La formule selon laquelle "L'histoire commence au ras du sol, avec des pas" (CERTEAU, 1980, p. 147) a acquis dans les deux dernières années une charge particulière, alors que l'expérience du nombre de pas comme limite de nos horizons quotidiens a transformé notre rapport à l'espace, à la mobilité, aux circulations, de même que le retour des barrières ou des frontières, comme celle de la guerre a aiguisé la question des migrations. Enfin, l'emballement de la situation climatique planétaire a mis en évidence les enjeux destructeurs des voyages au long cours, alors que le nouveau régime de globalité qui caractérise la planète renforce les interdépendances, elles-mêmes fondées sur le mouvement. L'immobilité dans laquelle nous avons dû – pour tous ceux d'entre nous qui l'ont pu – nous arrêter, le ralentissement de nos mouvements aussi ont rendu à chacun de nos déplacements une signification, une urgence, une importance, nouvelles, qui auront peut-être contribué à renforcer l'exigence de la réflexivité, et notamment celle de les inscrire dans une histoire, dans un temps d'autant plus long que les espaces se sont réduits.

Les mobilités regardent aussi les mondes anciens. Elles ont alimenté la production des savoirs portée par des groupes sociaux variés, encore trop souvent réduits aux mondes savants, pensées sur le mode de l'autonomie de la décision, de l'individualité de l'opération, comme si les migrations, en particulier forcées, n'avaient pas profondément façonné cette période aujourd'hui souvent identifiée à une première globalisation ou mondialisation – entendues ou plus exactement sous-entendues comme cette phase de l'histoire de l'humanité caractérisée par la densification inédite du mouvement des individus, des choses, des mots et des maux à l'échelle

¹ Walter Benjamin, *Paris, Capitale du XIX^e siècle*, Le livre des Passages, Traduit de l'allemand par Jean Lacoste, Paris, Cerf, 1989. Bernd Witte (éd.), *Topographies du souvenir : « Le Livre des passages » de Walter Benjamin*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007. Jean-Marce Besse, « Le paysage, espace sensible, espace public », *Meta : Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, Vol. II, N° 2, 2010: 259-286.

planétaire². Les mobilités qui concernent cet article n'ont pas de caractère massif: c'est sans doute l'une des caractéristiques majeures de notre contemporanéité de vouloir intensifier, selon des proportions sans précédent, des déplacements associés à la formation des élites nationales, dans le cadre de programmes de coopération scientifique et académique. Il s'agit ici d'éviter à la fois les anachronismes d'une réflexion nourrie de l'expérience contemporaine de ces mobilités et des valeurs qui y sont associées, et celle d'un prêt-à-penser de la globalisation, fût-elle première, d'un monde connecté. Sans pouvoir garantir d'éviter ces deux écueils, ce texte procèdera en deux temps: celui de l'historiographie des sciences et des savoirs et des cadres dans lesquelles la question des circulations s'est développée; celui d'une étude circonscrite, à un groupe d'individus aux caractéristiques suffisamment communes pour qu'il puisse inviter à une réflexion de nature plus générale.³ Ce groupe est celui des missionnaires; il aurait pu être celui des marchands, ou des agents des états notamment impériaux, ou d'un monde en cours de constitution, celui des ambassades. Sur chacun de ces profils, aux identités mêlées et qui se déplacent souvent ensemble – au sens où ils partagent les mêmes moyens de transports terrestres ou maritimes, parfois les mêmes objectifs politiques ou économiques – les travaux abondent dans de nombreuses langues et il ne sera pas possible d'en rendre compte

² Alfred W. Crosby, *The Columbian Exchange: Plants, Animals, and Disease between the Old and New World*, 1972. Londa Schiebinger, *Plants and Empire: Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Harvard University Press, 2004 - 306 pages. On ne reviendra pas ici sur la vaste historiographie des sciences qui a, pour l'époque dont je suis plus familière, les 16^e-17^es., embrassé les perspectives d'histoire globale. Pour une synthèse, A. Romano, "Ce que l'histoire globale fait à la « révolution scientifique », ou la fin d'un grand récit et ses multiples conséquences", *Rivista storica italiana*, 2020/2, p. 542-548.

³ Le choix du groupe ne met nullement en question la pertinence de l'analyse biographique et de sa capacité analytique: sur la période qui nous intéresse ici, celles de figures savantes comme Ibn Khaldûn, au 14^e siècle, Léon l'Africain au tournant du 15^e et du 16^e siècle, puis celles qui peuplent les histoires connectées de S. Subramahyam constituent autant de preuves de l'intérêt de cette approche historiographique: Aziz Al-Azmeh, *Ibn Khaldun. An Essay in Reinterpretation*, London, Frank Cass, 1990; Krystof Pomian, *Ibn Khaldûn au prisme de l'Occident*, 2006, Paris, Gallimard, 2006; Nathalie Zemon Davies, *Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, trad. française, Paris, Payot, 2006; Muzzafar Alam, Sanjay Subrahmanyam, *Indo-Persan Travels in the Age of Discoveries, 1400-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007. Plus récemment, dans l'espace chinois, Timothy Brook, *Le Léopard de Kubilai Khan. Une histoire mondiale de la Chine*, trad. française, Paris, Payot, 2019. Elles nous invitent d'emblée à souligner que la mobilité ou la migration ne sont pas des caractéristique de l'Europe comme le suggère un modèle diffusionniste qui sous-tend une écriture de l'histoire centrée sur les récits de voyageurs européens sources d'un travail savant engagé à partir des métropoles et de leurs lieux de travail.

autant qu'il serait souhaitable : il nourrissent cependant les réflexions qu'on esquisse ici.⁴

1. Des mythes et des limites : de l'immobilité des milieux intellectuels de la 'République des lettres' aux mobilités savantes d'un monde global⁵

Dans le dictionnaire Furetière de la langue française, le terme « mobilité » est défini comme suit : « Terme Dogmatique, qui se dit de la facilité de se mouvoir, de l'action de ce qui se meut. La mobilité du mercure est ce qui rend difficile sa fixation. La mobilité de la terre est l'opinion la plus plausible & la plus receüe chez les nouveaux Astronomes. Le Pape Paul V. donna des Commissaires pour examiner l'opinion de Copernic sur la mobilité de la terre, qui ne deffendirent pas, d'assûrer qu'elle fut possible, mais seulement d'assûrer qu'elle fust actuellement mobile. » Entre « mobile » défini comme adjectif autant que comme substantif, et « modelé », il nous invite à considérer la faible adhérence qui se profile encore, à la fin du 17^e siècle en France, entre le terme et les mouvements de personnes.⁶ Quant à la « migration », elle prend place entre « migraine » et « mijauré(e) » : « action de changer de lieu ou de demeure, action d'aller demeurer ailleurs, passage d'un peuple d'un lieu à un autre [...].⁷ » Cette apparition fugitive tout comme ses nombreuses absences dans d'autres ouvrages contemporains de même nature tendrait à conforter l'idée braudélienne d'un monde immobile, ou du moins d'un monde (c'est-à-

⁴ Voir la bibliographie que j'esquisse dans Antonella Romano, « Des sciences et des savoirs en mouvement : réflexions historiographiques et enjeux méthodologiques », *Diaspora. Circulations, migrations, histoire*, 23-24, 2014, p. 66-79. Il ne sera pas possible de discuter, pour commencer, ce que la réflexion sur les migrations ou les mobilités doit aux travaux sur la catégorie d'« étranger » : bien avant les travaux attachés à l'échelle globale, Nathalie Zemon Davies évoquait dans sa magistrale étude de Martin Guerre, la disjonction entre la distance et l'étrangeté, entre mobilité et enracinement. Sur les étrangers, Simona Cerutti, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, Bayard, 2012. Sur les mobilités marchandes, Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers*, Yale, Yale University Press, 2009.

⁵ Sur le choix de l'expression « milieux intellectuels », voir Jean Boutier, Brigitte Marin, Antonella Romano, « Les milieux intellectuels italiens comme problème historique : une enquête collective », dans Id. (eds.), *Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, EFR, 2005, p. 1-31.

⁶ *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts...*, par feu Messire Antoine Furetière, A. et R. Leers, La Haye, 1690, s.p.

⁷ Absent de l'édition originale, il apparaît dans celle de 1727, au t. 3, s.p. On note la même absence dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694, et une brève définition dans le *Dictionnaire de Trévoux*, un siècle plus tard (éd. de 1771).

dire d'une Europe) où l'écrasante majorité de la population ne bougerait pas.⁸ Pour les mondes lettrés qui nous occupent, on fait l'hypothèse que l'idée de mobilité n'est pas a priori chargée d'une valeur, positive ou négative, même si à partir du 16^e siècle, les espaces lointains occupent une place croissante dans les cultures des élites européennes, tout en se déclinant, en fonction des régions concernées, selon des modalités très différentes, notamment dans les villes. A cet égard, *Le chapeau de Vermeer* et la belle démonstration par le sinologue Timothy Brook de la présence du monde dans les détails de la peinture hollandaise de l'âge d'or ne vaut pas pour toute l'Europe : autant à cause de la relation privilégiée de la Hollande à l'Asie dans la période concernée, que du fait de l'immobilité du peintre.⁹ La présence du Japon sur les riches paravents portugais plaide elle aussi pour une spatialité des interactions entre les différentes parties du monde, à distance d'un idéal de cosmopolitisme des élites urbaines de plus en plus souvent recherché aujourd'hui dans le monde d'hier.¹⁰

Au début de la période moderne, l'expression « République des lettres », forgée par ses acteurs, désigne, dans son sens et sa compréhension ordinaires, un groupe de personnes engagées dans des activités savantes : philosophes, érudits, (femmes) hommes de lettres, savants, et les formes variées de leurs activités dans le domaine de la production des savoirs.¹¹ La première occurrence de l'expression est en latin, mais avec la diffusion des vernaculaires, chaque langue a développé sa propre sémantique, introduisant

⁸ Fernand Braudel, « les temps de l'histoire », p. 11-13, dans Id., *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969 ; Emmanuel Le Roy Ladurie, « L'histoire immobile », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 29^e année, N. 3, 1974, p. 673-692 ; Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003, particulièrement sensible aux circulations ordinaires, comme en témoigne son édition du *Journal de Ménétra*, *Journal d ma vie*, Paris, Albin Michel, 2010.

⁹ Timothy Brook, *Le chapeau de Vermeer*, trad. française, Paris, Payot, 2010. Sur la Hollande et sa présence au monde, Harold J. Cook, *Matters of Exchange. Commerce, Medicine, and Science in the Dutch Golden Age*, Yale, Yale University Press, 2007 ; Benjamin Schmidt, *Inventing Exoticism. Geography, Globalism, and Europe's Early Modern World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015.

¹⁰ Alexandra Curvelo, *Chefs-d'œuvres des paravents nanban. Portugal-Japon XVI-XVII siècles*, Paris, Chandeigne, 2015. Lefèvre, Corinne, Županov, Ines G. et Flores, Jorge (dir.). *Cosmopolitismes en Asie du Sud : Sources, itinéraires, langues (XVIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2015.

¹¹ Daniel Roche, *Les Républicains des Lettres. Gens de culture et Lumières au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 1988 ; Hans Bots et Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin, 1997 ; Lorraine Daston, « The Ideal and Reality of the Republic of Letters », *Science in Context*, 4, 1991, p. 367-86 ; Krzysztof Pomian, « République des lettres: idée utopique et réalité vécue », *Le Débat*, 130 (2004), p. 154-70 ; Françoise Waquet, « De la Repubblica Letteraria au pio letterato: organisation du savoir et modèles intellectuels dans l'Italie de Muratori », in *Naples, Rome, Florence, op. cit.*, p. 637-650.

en même temps des nuances et des inflexions de sens : grâce à l'enquête séminale de Françoise Waquet, nous pouvons faire remonter ces occurrences au début du 15^e siècle (Francesco Barbaro l'utilise dans une lettre datée de 1417) et leur diffusion tout au long des dernières décennies du siècle (WAQUET, 1989, p. 473-502). De l'approche sémantique développée par l'historienne émerge la double nécessité, pour les acteurs, d'une autodéfinition et de l'affirmation de certaines valeurs et activités communes. Ces individus partagent non seulement un certain nombre de pratiques, mais aussi une même compréhension de leurs fonctions, devoirs et importance. On peut, pour le moment, s'arrêter à cette définition, avec toutes ses imprécisions : on remarquera qu'elle ne met pas en avant le critère du mouvement.

Au-delà de la définition historique de l'expression, on prêter attention à ses usages historiographiques. Depuis les années 1980, des discussions animées ont divisé les sciences sociales sur la notion, ses utilisations possibles, ses rejets éventuels, ainsi que sur les pratiques qu'elle recouvre et les frontières sociales et intellectuelles qu'elle mobilise implicitement.¹²

Une cartographie sociologique et savante implicite s'est construite à partir de l'étude des instruments de la communication savante : le besoin de collaboration et de partage des connaissances, mis en avant comme critère de distinction, a déplacé la focale sur un type de sources au développement impressionnant tout au long de la période : les correspondances.¹³ Une telle fixation sur les correspondances, associées à des formes d'immobilité volontaire ou contrainte – le long 16^e siècle qui est au cœur de ce travail est marqué par une situation de guerres permanentes sur le continent européen et l'élargissement du monde au globe terraqué renforçait le recours aux lettres pour accéder à l'information - est incarnée par la figure du savant de cabinet, celui qui fait arriver le monde arrive dans son espace de travail, un

¹² En fonction des espaces académiques, les principales références émanant de la sociologie sont à chercher du côté de P. Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1979 ; Id et Jean-Claude Passeron, *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les éditions de Minuit, 1970, esp. p. 87-166 pour ne citer que les plus évident. Puis à partir des années 1990, en France et avant dans le monde anglo-étasunien, les travaux de sociologie des sciences ont abondé la réflexion qu'il n'est pas possible de développer ici.

¹³ Peter Burke, *A social history of knowledge from Gutenberg to Diderot*, Cambridge, Polity, 2000; Peter N. Miller, *Peiresc's Europe: Learning and Virtue in the Seventeenth Century*, New Haven, Yale University Press, 2000; Laurence Brockliss, *Calvet's web. Enlightenment and the Republic of Letters in Eighteenth-Century France*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

espace clos qu'il est inutile de quitter pour pouvoir produire un savoir du monde : rester dans un « monde de lettres » pour écrire des théâtres de papier. A cette représentation du travail intellectuel, que les acteurs du temps ont eu soin de mettre en scène, l'historiographie a le plus souvent associé une épistémologie de la connaissance : celle-ci s'acquiert dans les livres ; elle est sanctionnée par un rapport privilégié au temps long de l'accumulation des connaissances, depuis les Anciens ; elle repose sur la maîtrise d'outils tels que l'écriture alphabétique ; elle est validée par les pairs.

Dans une période plus récente, l'attention portée à un ancien régime des savoirs (VAN DAMME, p. 19-40), aux logiques de production de l'information à l'époque moderne a transformé les modalités du traitement de la question¹⁴. L'attention a été portée sur les processus de dilatation à l'horizon du globe des frontières du monde connu (ROMANO, 2018). Le constat a été fait que, si des savants ou des hommes de lettres appartiennent aux élites savantes, comme en atteste leurs œuvres, les acteurs ordinaires de la production de l'information et des savoirs, celles et ceux qu'une historiographie plus attentive aux interactions sociales a identifiées comme « intermédiaires », « courtiers », ou « passeurs », ne peuvent plus être ignorés.¹⁵ Le renouveau de l'histoire des sciences a démontré d'une part le rôle crucial des « savoirs ordinaires » portés par ces acteurs minorés par les biais analytiques qu'introduit la catégorie de « République des Lettres ». Des artisans et des fabricants d'instruments, des apothicaires ou des charlatans, sans oublier des femmes ou des « autochtones », ce tiers-état de la « République des Lettres », ont conduit à l'émergence d'une nouvelle cartographie des « mondes lettrés » d'Ancien Régime.¹⁶ Enfin, de plus en plus de travaux se sont attachés à

¹⁴ Ann Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, Yale, Yale University Press, 2010; Filippo De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri: politica e comunicazione a Venezia*, Milan, Feltrinelli, 2012. Elisa Andretta, Romain Descendre, Antonella Romano (dir.), *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, Rome, Viella, 2021.

¹⁵ Voir notamment Berta Arès Queija, Serge Gruzinski (dir.), *Entre dos mundos: fronteras culturales y agentes mediadores*, Séville, Escuela de Estudios Hispano Americanos, 1997 ; O'Phelan, Scarlett y Salazar-Soler, Carmen (édits.), *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Lima, PUCP-Instituto Riva Agüero/IFEA, 2005 ; Simon Schaffer et al. (dir.), *The Brokered World: Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, Sagamore Beach, Watson Publishing International, 2009.

¹⁶ Sur les transformations profondes des usages de la catégorie de « mondes lettrés », Christian Jacob (dir.), *Les Lieux de savoir*, vol. 1 et 2, Paris, Albin Michel, 200-2007 ; Stéphane Van Damme (di.), *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 1 *De la Renaissance aux Lumières* Paris, Le Seuil, 2015 ; Antonella Romano, « Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une

montrer que la mobilité savante est historiquement portée, en Europe, par l'essor des empires et de la science expérimentale qui implique un brouillage des frontières entre le « cabinet » et le « terrain ».¹⁷ Au plan historiographique ce sont les empires et l'élargissement au monde des enquêtes sur sa nature et ses peuples, qui ont fait toute leur place aux mobilités à mesure que l'histoire globale donnait aux problématiques circulatoires une importance nouvelle. Sans développer ce point, deux remarques s'imposent : les mobilités n'ont pas supprimé les correspondances épistolaires, elles les ont intensifiées et transformées ; les mobilités savantes ne sont pas limitées aux hommes, elles ont aussi mis en circulation des objets naturels (animaux vivants ou empaillés, plantes ou graines, objets rituels),¹⁸ d'autres êtres humains, le plus souvent invisibilisés par les récits de la science moderne. Travailler aujourd'hui sur les mobilités savantes revient donc à prendre la mesure des stratifications historiographiques et des enjeux politiques liés à la critique de l'eurocentrisme de la production moderne des savoirs.

La réflexion qui suit est arrimée à un travail au long cours, centré sur l'histoire des sciences et des savoirs des 16^e et 17^e siècles, généralement abordée au prisme de la « révolution scientifique ». Sans revenir sur les catégories de modernité ou de révolution scientifique, il est nécessaire d'insister sur une mutation qui a affecté cet objet de recherche dans les vingt dernières années : l'élargissement des espaces de la recherche, de l'Europe au monde, dans le sillage des travaux sur les empires qu'on vient d'évoquer, mais aussi selon d'autres problématiques.¹⁹ C'est elle aussi qui a accompagné le

discipline à l'ère de la mondialisation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 70/2, 2015, pp. 381-408.

¹⁷ Sans pouvoir développer la question en détail, en renverra à Claude Blanckaert (dir.), *Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVII e-XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; Roy MacLeod, *Nature and empire. Science and the colonial enterprise*, Osiris, 2nd series, vol. 15, 2001 ; Londa Schiebinger, « Focus. Colonial Science », *Isis*, 2005, n° 1, p. 52-87.

¹⁸ Avant le « tournant matériel », c'est à Daniel Roche que l'on doit une première réflexion sur les « choses » : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVIIe- XIXe siècles)*, Paris, Fayard, 1997. Voir aussi Renata Ago, *Il gusto delle cose. Una storia degli oggetti nella Roma del Seicento*, Rome, Donzelli editore, 2006 ; Pamela Smith, Benjamin Schmidt (dir.), *Making Knowledge in early modern Europe. Practices, objects, texts, 1400-1800*, Chicago - Londres, The Chicago University Press, 2007 ; Paula Findlen (dir.), *Early modern things. Objects and their histories, 1500-1800*, Londres - New York, Routledge, 2013. On retiendra aussi les nouvelles perspectives ouvertes par les travaux sur les animaux : Silvia Sebastiani (dir.) et Sylvie Steinberg (coord.), *Animalités*, numéro de *Clio. Femmes, genre, histoire*, 55, 2022.

¹⁹ Sur les articulations entre science moderne et dynamiques circulatoires : Kapil Raj, *Relocating modern science. Circulation and the construction of knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Basingstoke-New York, Palgrave Macmillan, 2007 ; Sabina Brevaglieri et Antonella Romano (dir.), « Produzione di saperi, costruzione di spazi », *Quaderni storici*, 2013, vol. 142, n. 1 ;

réagencement des enquêtes sur les acteurs évoquée ci-dessus dans le cadre d'expériences historiographiques aussi diverses que l'histoire transnationale, l'histoire des transferts culturels, l'histoire croisée, l'histoire connectée ou l'histoire globale.²⁰

L'histoire des sciences et des savoirs s'est aussi intéressée à la mobilité des individus, non seulement pour regarder les « savants » aux côtés des marchands, des esclaves ou des administrateurs, d'ores et déjà travaillés dans le cadre de l'histoire économique, de l'histoire de l'état ou du travail ; mais pour observer tous ces agents mobiles comme autant de producteurs de savoirs, en plus des voyageurs, pendant longtemps interrogés pour les récits qu'ils rapportaient, plus que pour les voyages qui rendaient ces récits possibles (DELBOURGO, 2017).

Interroger mobilité et circulations humaines dans l'étude des sciences invite à s'intéresser aux acteurs qui les font, à leurs pratiques, aux types de communication qu'ils engagent, aux rapports qu'ils négocient, bref à la fabrique des savoirs comme processus, pour saisir du mouvement ou des déploiements spatiaux. Avant qu'émerge cette nouvelle sensibilité historiographique, les sciences étaient davantage étudiées en fonction de leur universalité, une universalité essentialisée et, par définition, de matrice occidentale.²¹ Les migrations, les échanges ou les trajectoires au long cours d'hommes, d'objets ou de choses ont commencé à pointer au croisement de domaines de recherche : quand les réseaux marchands devenaient centraux pour la compréhension des circuits de la pharmacopée européenne transformée par l'enrichissement de la botanique planétaire ;²² quand les

Antonella Romano, *Impressions de Chine*, cit., Elisa Andretta, Romain Descendre, Antonella Romano, *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero*, cit.

²⁰ Michel Espagne et Michael Werner (textes réunis et présentés par), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988 ; Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la Comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004 ; P.Y. Saulnier, *Transnational History*, Palgrave, 2013 ; Nancy Green, *The Limits of Transnationalism*, Chicago, University of Chicago Press, 2019 ; Sanjay Subrahmanyam, « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, vol. 31, no. 3, 1997, pp. 735-762 ; Id., *Explorations in Connected History. From the Tagus to the Ganges*, Oxford University Press, 2004. Pour une discussion récente de ces débats, *Les Annales*, « Les échelles du monde. Pluraliser, croiser, généraliser », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2020/3-4 (75^e année), p. 465-492.

²¹ On peut renvoyer à l'article qui ouvre le premier numéro de la revue créée en vue de constituer une communauté internationale d'historiens des sciences : Georges Sarton avait établi pour la communauté dont il souhaitait la professionnalisation à travers l'établissement de la revue *Isis* : « L'histoire de la science », *Isis*, vol. 1, 1913, p. 3-46.

²² José M. López Piñero, José Pardo, *Nuevos materiales y noticias sobre la historia de las plantas de Nueva España*, Valencia, Publicacions de la Universitat de València, 1994 ; Pamela H. Smith,

administrations impériales prenaient en charge la réalisation de questionnaires sur la nature et les hommes des territoires administrés ; quand les ordres religieux ou la papauté mettaient dans l'ordre de la catholicité les territoires et peuples dont ils entreprenaient la conquête spirituelle²³. Ainsi, de cette histoire des sciences et des savoirs en train de se faire, les circulations et le mouvement sont devenues l'épicentre.

2. Une figure de la mobilité savante : le missionnaire²⁴

Se concentrer sur la figure du missionnaire, pour étudier les mobilités savantes nécessite sans doute quelques explications, tant le choix peut paraître paradoxal, à cause d'une part du lourd soupçon historiographique qui pèse sur l'Eglise comme productrice de savoirs à l'époque moderne, et d'autre part de l'approche traditionnelle de la figure du missionnaire, de sa fonction, à savoir la conversion, et de son rapport aux savoirs. Pourtant, la dimension prosélyte du christianisme constitue l'une des caractéristiques fondamentales de ce monothéisme, qui donne à l'évangélisation son fondement théologique et au missionnaire sa tâche principale, celle d'"annoncer la bonne nouvelle", c'est-à-dire de circuler, de migrer, et de traduire pour convertir (FABRE, VINCENT, 2007). A ce propos, les analyses de M. de Certeau, historien du religieux et de la spiritualité chrétienne, sont éclairantes, qui décrivent le processus par lequel celui qui va convertir est aussi celui dont l'altérité de l'autre provoque la conversion à l'autre, à travers une nécessaire mise à distance de soi (CERTEAU, 2005, pp. 77-85). De cette prémisse découle une première conséquence, qui importe pour les questions discutées dans ce volume. Le missionnaire se trouve dans une logique de migration au sens où

Paula Findlen (dir.), *Merchants and marvels. Commerce, Science, and Art in Early Modern Europe*, Londres, Routledge, 2002; Harold Cook, *op. cit.*

²³ Sur les jésuites, dans la pléthore de travaux disponibles, Luis Millones Figueroa, Diego Ledezma, (dir.), *El saber de los jesuitas. Historias naturales y el Nuevo Mundo*, Francfort, Vervuert-Iberoamericana, 2005. Sur les autres ordres religieux, Federico Palomo (dir.), « Written Empires: Franciscans, Texts and the Making of Early Modern Iberian Empires », *Culture & History Digital Journal*, 5(2), 2016. Sur la papauté, Giovanni Pizzorusso, *Governare le missioni, conoscere il mondo nel XVII secolo. La Congregazione Pontificia de Propaganda Fide*, Viterbo, Edizioni Sette Città, 2018.

²⁴ Adriano Prosperi, *Tribunali della coscienza. Inquisitori, confessori, missionari*, Turin 1996 ; Charlotte De Castelneau-l'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Inès G. Zupanov (dir.), *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs. XVIe-XVIIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011 ; Antonella Romano, « Les savoirs de la mission », dans S. Van Damme (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs, op. cit.*, p. 347-366.

il se déplace d'un double point de vue : spatial et social, deux termes à expliquer ici.

Son interlocuteur n'est pas nécessairement associé au lointain : dans l'Europe en cours de christianisation du millénaire qui précède la découverte du Nouveau Monde, et après, le déplacement s'opère en direction de celui qui n'est pas chrétien, voire qui l'est mal - le juif, le musulman, l'hérétique, souvent voisins - à celui qui est idolâtre, barbare, souvent inconnu.²⁵ Pour que la mission soit associée au lointain, l'impératif de la conversion d'un peuple nouveau, les Amérindiens, a été nécessaire, mais non suffisant : il a fallu, dans le cadre de la crise profonde de cette période marquée par l'expulsion des Musulmans d'Europe et la fracture de la catholicité liée au schisme protestant, que Rome relance son programme d'évangélisation, et qu'elle le fit sur des bases mondiales (VISCEGLIA, 2013). Après la Terre Sainte du Moyen-Age, jamais reconquise, le monde déployé à ses quatre continents devenait l'horizon de la mission, pour une Eglise post-tridentine en quête d'une nouvelle affirmation de son magistère spirituel.²⁶ Le voyage au long cours devenait donc l'une des composantes d'une expérience qui prolongeait celle des « Indes intérieures », et où à l'altérité sociale et culturelle de l'autre proche, s'ajoutait celle de la différence imposée par la distance, de celle des Indes mal connues (l'Aïse) aux Indes inconnues (l'Amérique).²⁷ Alors déplacement spatial et social, migration vers les lointains et les inconnus se mêlent : la sociologie des missionnaires joue un rôle central dans la prise en compte du type de migration - d'élite ou non - que l'on analyse. Et si l'enquête, pour l'âge

²⁵ Les textes missionnaires du 16^e siècle consacrent de nombreuses pages, dans leurs descriptions des mœurs des peuples inconnus, à ces questions, sans définir de consensus, comme en atteste la « querelle des rites » qui oppose jésuites et ordres mendiants sur les pratiques dévotionnelles aux ancêtres des Chinois : Pierre-Antoine Fabre, Ines G. Županov (dir.), *The Rites Controversies in the Early Modern World*, Leiden-Boston, Brill, 2018. Sur les Amérindiens de l'empire espagnol, la source qui sera mobilisée tout au long de l'époque moderne : José de Acosta, *Historia Natural y Moral*, edición crítica de Fermín Del Pino Díaz, Madrid, CSIC, 2008 (éd. originale Séville, 1590).

²⁶ Une des premières réflexions sur ce thème, dans l'historiographie religieuse classique, Paolo Prodi, « Nuove dimensioni della Chiesa: il problema delle missioni e la 'conquista spirituale' dell'America », dans *Problemi di storia della Chiesa nei secoli XVI-XVII*, Naples, 1979, p. 267-293. Voir, en outre, Adriano Prosperi, *America e apocalisse e altri saggi*, Pise-Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1999.

²⁷ La question de la « mission intérieure », dans les campagnes, auprès des marginaux, comme expérience d'altérité est saisie par la formule des « Indes d'ici » que les missionnaires jésuites vont utiliser dès les années 1550. C'est l'anthropologue italien Ernesto de Martino qui a remis en circulation cette double référence aux Indes d'ici et de là-bas, dans *Sud e Maggia*, Milan, Feltrinelli, 1959.

moderne, reste un sentier peu fréquenté par les historiens,²⁸ on peut cependant mettre en évidence deux points : le premier renvoie à la diversité institutionnelle et spirituelle des ordres religieux eux-mêmes, dont l'ancrage social varie profondément d'une congrégation à l'autre, d'un pays de fondation et d'une date de fondation à l'autre. Sans pouvoir développer ce point, on insistera sur le fait que les ordres missionnaires recrutent dans des groupes sociaux très différents, l'attraction des milieux nobiliaires ou liés aux différents pouvoirs ayant été l'une des grandes caractéristiques de la Compagnie de Jésus, qui a été attentive à la formation intellectuelle des siens (GIARD, 1995). Le deuxième est particulièrement illustré par les travaux sur la Compagnie de Jésus : la destination dessine la sociologie. L'ordre ignatien, fondé en 1540, est sans doute celui qui a le plus systématiquement mis en place l'organisation systématique de la circulation de ses agents et de leurs savoirs. Au plan institutionnel, il a rapidement développé la sélection et l'envoi de ceux qui développeraient un apostolat missionnaire, laissant derrière lui une archive incomparable de cette gestion. Au plan politique, il a organisé son déploiement dans le cadre et avec le soutien logistique des structures impériales catholiques. Au plan intellectuel, il a mobilisé l'information produite par ses agents dans la refonte de la grammaire européenne des savoirs.²⁹

En effet, comme l'indiquait dès 1940, François de Dainville, historien de la géographie de la Renaissance, « l'information du commandement » s'impose comme une nécessité aussi bien au niveau de l'état qu'à celui de tout autre type d'institution engagée dans la gestion des hommes à distance. C'est en ce sens que la Compagnie de Jésus développe son propre mode de collection et de redistribution de l'information sur les peuples proches et lointains (DAINVILLE, 1940, p. 113). On rappellera brièvement ici la formulation, dans les textes normatifs, de cette nécessité et sa codification précoce, par Ignace de Loyola et Juan de Polanco, son secrétaire.³⁰ Connaître les lieux pour

²⁸ D'où l'importance de la recherche de Aliocha Maldavsky, en particulier : « Les familles du missionnaire. Une histoire sociale des horizons missionnaires milanais au début du XVIIe siècle », dans M. Catto and G. Signorotto (dir.), *Milano, l'Ambrosiana e la conoscenza dei nuovi mondi sec. XVII-XVIII*, Milan, Bulzoni, 2016, p. 125–60.

²⁹ Dans l'abondante bibliographie, Markus Friedrich, *Communication and Bureaucracy in the Early Modern Society of Jesus*, "Zeitschrift für Schweizerische Religions- und Kirchengeschichte", vol. 101, 2007, p. 49-75; Id., *Der lange Arm Roms? Globale Verwaltung und Kommunikation im Jesuitenorden 1540–1773*, Francfort, Campus, 2011.

³⁰ *Constitutions*, Huitième partie, dans I. de Loyola, *Écrits*, traduits et présentés sous la direction de M. Giuliani, avec la collaboration de P.-A. Fabre, L. Giard, Paris, Desclée de Brouwer, 1991. Voir

gouverner les hommes constitue donc une exigence partagée par le prince comme par l'évangéliste, et les textes jésuites témoignent abondamment de cette exigence.³¹ En outre, les enjeux lettrés de la conversion sont attentivement analysés localement et par Rome de façon à mettre le profil des missionnaires en conformité avec les exigences de la conversion : aux sauvages brésiliens et aux mandarins de la cour chinoise, la Compagnie n'adresse pas les mêmes profils, ni sociaux, ni intellectuels. Les lettres des responsables écrites depuis Mexico, Salvador, Goa ou Macao ne demandent pas les mêmes genres de missionnaires.³²

Les missionnaires de la mobilité au long cours ne sont donc qu'une des catégories d'acteurs au sein de celle, plus vaste, des populations migrantes de l'époque moderne, qui engage une perspective très européenne sur la question. Ils se trouvent dans une logique de migration liée à leur apostolat, entre migration volontaire et migration contrainte, où contrairement à d'autres mobilités de la même période, la contrainte qui pèse sur la destination ne peut être confrontée aux exils liés à l'expulsion ou à l'éradication de communautés religieuses telles que les Juifs ou les Musulmans.³³ C'est une mobilité de groupes réduits qui pose le problème de son « désir » dont la première étape est la formulation de la « demande des Indes » (traduction du latin *Indipeta*) dont la pertinence est évaluée par les supérieurs sur la base des compétences, des talents et des besoins, la décision finale étant prise à Rome.³⁴ Le centre se fonde sur un ensemble de critères qui ne sont pas discutables, du fait notamment du vœu d'obéissance auquel tous les membres de l'ordre sont soumis.

aussi, dans le même volume, les pages consacrées par L. Giard à l'édition des lettres et instructions, p. 820 sq.

³¹ On renverra, à titre d'illustration, à l'extrait de la lettre de François Xavier, citée par F. de Dainville : " Des pères Flamands ou Allemands qui sauraient parler le castillan ou le portugais " semblent les mieux préparés, endurcis qu'ils sont au froid et à la fatigue, " à supporter les grandes fatigues corporelles et les froids rigoureux " du Japon (*ibidem*, p. 118, extrait de *Monumenta Xaveriana ex autographis vel ex antiquioribus exemplis collecta*, 2 vol., Madrid, G. López del Horno, 1899-1912, vol. II, *Scripta varia de sancto Francisco Xaverio*, p. 738).

³² Pour le cas brésilien, Charlotte de Castelnau-L'Estoile, *Entre curiosité et édification. Le savoir des missionnaires jésuites du Brésil*, dans C. Brice, A. Romano (dir.), *Sciences et religions. De Copernic à Galilée (1540-1610)*, Rome, École française de Rome, 1999, p. 131-157. Voir, en outre, Jean-Claude Laborie, *Mangeurs d'hommes et mangeurs d'âmes : une correspondance missionnaire au XVI^e siècle, la lettre jésuite du Brésil, 1549-1568*, Paris Honoré Champion, 2003.

³³ Sur la question de l'exil, *Expiles and Expatriates in the History of Knowledge, 1500-2000*, Waltham (Mass), Brandeis University Press, 2017, p. 39-80.

³⁴ Voir supra n. 36 et 37. Sur la question de la politique jésuite de désignation des missionnaires, et sur la source spécifique qu'elle a générée, à savoir les *Indipetae*, ou lettres de demande d'envoi aux Indes. Voir P.-A. Fabre, B. Vincent (dir.), *Missions religieuses modernes., op. cit.*

Au-delà de la mise en ordre de cette mobilité – quand beaucoup de celles des sociétés d’Ancien Régime ne sont pas contrôlées, constituant par là même l’un des problèmes politiques majeurs de la période, totalement lié à celui de l’identification des individus³⁵ – la migration missionnaire correspond à un double moment « d’étrangement » et de mise en savoir de l’expérience de la distance. Et il n’est sans doute pas inutile de rappeler que, tout au long de la période moderne, la Compagnie de Jésus a produit des savants de première importance dont les livres, les lettres, les objets qu’ils mettent en circulation construisent l’échelle mondiale de l’horizon européen.³⁶ Pourtant, les missionnaires ne sont pas toujours ces savants auteurs, car les savoirs et savoir-faire qu’ils mettent et mouvement non sont pas systématiquement rendus disponibles par eux. C’est ici que la question de leur sociologie et de leurs affectations revient : ceux qui sont envoyés vers la Chine ont des profils distincts de ceux qui partent vers le Brésil ; ceux qui sont destinés aux établissements d’enseignement destinés à la formation des élites urbaines, coloniales notamment, ne présentent pas les mêmes traits que ceux qui partent dans les zones lointaines, loin des côtes, souvent inconnues. C’est ce que montre avec force un vaste ensemble de travaux, rarement comparatifs, aux objectifs différents, mais qui saisis dans un même regard invite à nuancer l’idée que toute migration missionnaire serait une migration d’élite-et-savante. Il conduit aussi à redonner toute sa mesure à l’intrication forte entre projet missionnaire et projet impérial, que celui-ci soit fondé sur un rapport de domination coloniale ou non.³⁷

La mobilité savante des missionnaires produit précisément une échelle du monde – encore une fois, elle n’est pas la seule et les navigateurs ou cartographes y contribuent eux aussi – mais selon une modalité inattendue, qui ne s’inscrivait pas dans les objectifs du mouvement, selon la figure du détour, dont Daniel Mendelsohn, l’écrivain et spécialiste de littérature ancienne, pris entre l’*Odyssée* et *Les disparus*, vient à point nommé pour nous

³⁵ Voir supra n. 4.

³⁶ La bibliographie s’est souvent centrée sur les « grandes figures » de l’entreprise missionnaire, de Matteo Ricci à Ferdinand Verbiest pour la Chine, en passant par José de Acosta pour le monde andin ou Antonio Vieira pour le Brésil. Il n’est pas possible d’en rendre compte ici sur un mode critique.

³⁷ Dans cette perspective, les travaux en cours de Hélène Vu Thanh, sur les relations entre missions jésuite au Japon, empire portugais et espace asiatique est particulièrement prometteur : Hélène Vu Thanh, Inès G. Županov (dir.), *Trade and Finance in Global Missions (16th-18th Centuries)*, Leyde, Brill, 2021.

rappeler que « l'injonction étymologique selon laquelle tous [les] détours, retours en arrière, et faux pas auraient quelque chose d'humiliant pour le sujet » n'est pas une règle (MENDELSON, 2020, p. 39). Le détour est constitutif de la migration car le missionnaire découvre le monde en même temps qu'il cherche à le convertir. Et le premier acte est celui de la conversion de l'expérience vécue en discours savant, depuis l'observation visuelle transformée en geste cartographique, jusqu'à la confrontation aux vertus des plantes devenue pharmacopée ou herbier : le tout se fait en marchant. C'est non seulement la traversée du territoire qui donne accès à la connaissance de son organisation ; mais c'est aussi la nécessité de fixer le monde qui fonde la raison carto-graphique. A des milliers de kilomètres de leurs terres et des cabinets de leurs coreligionnaires, dans un mouvement qui ne connaît pas sa destination, la carte établit l'équilibre instable entre un lieu d'ancrage définitivement associé au passé et une représentation du monde qui permet d'établir un œcoumène. Quelque part sur la longue route qui, en vingt ans, mène de Macao la portugaise au palais de l'empereur Ming, à Beijing la « chinoise », Matteo Ricci – qui deviendra, sous la plume romantique de Chateaubriand, le prototype du missionnaire savant, à deux siècles et quelques milliers de kilomètres de distance³⁸ – note :

« Les pères avaient installé dans la salle de leur résidence une mappemonde universelle, dans notre langue, de l'ensemble du monde. Et s'étant fait interroger par les Chinois sur ce que c'était, car il s'agissait de quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu ni conçu, ceux-ci souhaitèrent que toutes les personnes importantes la pussent voir en lettres chinoises, pour mieux voir ce qu'elle contenait. [...]

Aussi le Père qui savait moyennement les mathématiques, pour avoir été pendant quelques années un élève du P. Christophe Clavius, quand il était à Rome, se mit à faire ce travail, aidé d'un de ses amis lettrés ; et en peu de temps, il fit une carte universelle plus grande que celle qui était dans leur résidence, avec d'autres annotations et indications plus à propos pour la

³⁸ François René de Chateaubriand, *Génie du christianisme*, 5^e éd., Lyon, Ballanche Père et Fils, 1809, t. 4, p. 171-172 : « Le Jésuite qui partait pour la Chine s'armait du télescope et du compas. Il paraissait à la cour de Pékin avec l'urbanité de la cour de Louis XIV et environné du cortège des sciences et des arts. Déroulant des cartes, tournant des globes, traçant des sphères, il apprenait aux mandarins étonnés et le véritable cours des astres et le véritable nom de celui qui les dirige dans leurs orbites. Il ne dissipait les erreurs de la physique que pour attaquer celles de la morale... ».

Chine. Et ce fut la meilleure et la plus utile des choses que l'on pouvait faire en ce temps, pour disposer la Chine à accorder du crédit aux choses de notre Sainte Foi. [...] Lorsqu'ils virent le monde si grand, et la Chine dans l'un de ses angles, si petite selon eux, les personnes les plus ignorantes commencèrent à se moquer de cette description ; mais les plus sages, voyant sous presse un si bel ordre [...] qui donnait assez de crédit à tant de nouveauté, ne pouvaient laisser de croire que tout cela était vrai» (RICCI, 2000, p. 143-145).

Ce passage s'offre comme un concentré des termes de l'interaction – que produit la mobilité – dans un rapport de pouvoir asymétrique, qui renvoie à plusieurs scènes à la fois, dans le cadre d'un réemploi (d'un détournement) des compétences savantes et techniques. En premier lieu, il indique une perception duale de la société de cette partie de la Chine, que les observations ultérieures vont étayer par des faits : entre le peuple qui rejette, parfois avec violence, les démons étrangers et les milieux cultivés de la bureaucratie, mus par une certaine curiosité, le clivage est profond. L'épisode indique le choix des interlocuteurs privilégiés pour travailler à la christianisation, les milieux lettrés, autant par stratégie que par habitus social et culturel – le Collège Romain est le lieu de formation des élites de la Compagnie, le plus souvent issues elles-mêmes des élites sociales. La source principale d'inspiration du travail cartographique est à chercher du côté du protestant Ortelius et du *Theatrum orbis terrarum*, premier atlas de type moderne dont les missionnaires catholiques ont un exemplaire avec eux, autre détour pour arriver à l'évangélisation (BESSE, 2003). Ce qui sert de base à la première mappemonde de type occidental produite en Chine est ce qui circule en Europe : elle est ensuite accompagnée de commentaires écrits, en caractères chinois, et c'est sans doute ce travail d'écriture, plus que de dessin, qui en constitue la dimension la plus compliquée et la plus collaborative.

Cette carte présente cependant une autre surprise : elle laisse entendre, sur un mode tout à la fois exceptionnel et travaillé, la voix du migrant, de celui qui a choisi la mobilité sans savoir vers quel monde il allait, mais qui savait aussi que ce serait un voyage sans retour. En ouverture de la nouvelle carte du monde, centrée sur la Chine et accompagnée de commentaires en mandarin, le missionnaire – ou le cartographe ? ou le théologien ? ou le voyageur ? – Matteo Ricci se retourne en arrière et se livre à un exercice de méditation cartographique :

« J'ai cru, un temps, que la sagesse résidait dans la multiplication des expériences et donc, je ne renonçai jamais, en fait, à parcourir aucune distance, même de dix mille li [unité de mesure chinoise] pour aller interroger des hommes savants et visiter des lieux célèbres. Mais combien dure la vie d'un homme ? Il est certain que c'est seulement après de nombreuses années qu'on acquiert une science complète, fondée sur de vastes observations ; mais c'est alors que l'on devient tout-à-coup très vieux, et le temps manque pour pouvoir se servir de cette science. N'est-ce pas là une chose douloureuse ?

C'est pourquoi je fais grand cas des cartes géographiques et de l'histoire ; l'histoire pour fixer ces observations, et les cartes, pour en transmettre le souvenir aux suivants.[...]

Oh ! Que sont grands les mérites des cartes et de l'histoire !

Moi Mathieu, indignement tombé en admiration, alors que je me trouvais encore dans un pays maritime [l'Italie] pour l'empire de la fleur du milieu, dont la renommée de la fameuse sagesse s'étendait à dix mille li, voyageant par bateau, en arrivant de l'occident, je partis en 1582 pour Canton. Là les lettrés me prièrent de faire une carte de tous les royaumes par lesquels j'étais passé, pour en laisser le souvenir à leur postérité. En ce temps, moi, Mathieu, je ne possédais pas parfaitement la langue chinoise, et c'est pourquoi, bien que l'impression de la carte fût faite avec l'aide des cartes et des livres que j'avais emmenés avec moi, et avec les notes et les enquêtes que j'avais accumulées durant de nombreuses années, comment pourtant la traduction qui en fut faite par l'agent chargé des étrangers n'aurait-elle pas été pleine d'erreurs ? [...]

Voici peu, j'ai entendu dire que seuls les hommes supérieurs savent lire le grand livre du ciel et de la terre et c'est pourquoi ils sont parfaits. Qui connaît le ciel et la terre peut prouver que Celui qui les gouverne est absolument bon, absolument grand et absolument un. Les ignorants rejettent le Ciel (Dieu), mais la science qui ne remonte pas à l'empereur du Ciel (Dieu) comme à la première cause, n'est en rien une science. La bonté consiste dans la purification et l'amputation des germes nocifs, par désir d'atteindre Celui qui est absolument bon. C'est pourquoi celui qui néglige les choses de peu d'importance, et se dépêche pour s'occuper des grandes et diminue la multitude des inquiétudes pour revenir vers Celui qui est absolument un, est presque arrivé à la science.

Moi Mathieu, de si faible intelligence, dans cet acte de traduire la carte du ciel et de la terre, je n'ose dire : « voici de quoi acquérir de l'expérience ! » Chacun doit l'acquérir par soi-même.

J'offre indignement cette carte à tous ceux qui, ensemble avec moi, sont couverts de la chape du même ciel et posent leurs pieds sur la même terre» (RICCI, 1938).

Dans ce texte qui ne manque pas d'une certaine grandeur, on peut saisir tout le chemin parcouru depuis l'arrivée des premiers jésuites en Chine en 1583 : un chemin intellectuel autant que géographique, un chemin qui déroule une double mobilité spatiale et sociale, rendue possible par la mise en carte de l'expérience même du déplacement. Ici le détour par la cartographie opère comme voie d'accès à la culture savante du pays découvert. Mais au-delà de la conversion du missionnaire en cartographe, l'opération qu'il réalise est aussi un gage de commensurabilité : pour un homme qui, comme lui, a vu, depuis l'Italie dont il est parti, le développement et le profond renouvellement d'une culture cartographique européenne ; pour un voyageur qui prend littéralement la mesure du monde, c'est-à-dire qu'il en réalise la vastitude et voit dans la cartographie la possibilité de continuer à parcourir ce monde.

On doit aussi lire ces pages comme le témoignage d'une collaboration savante avec d'autres savants, récompense de la mobilité. Mais le tour apologétique du document, qui invite à passer de la représentation cartographique harmonieuse du monde, avec ses lignes et ses découpages clairs, à un monde dont l'harmonie entre ciel et terre est garantie par le Tout-Puissant, est assurément ce qui justifie le travail. La cartographie, avant l'astronomie, adosse la mission à la pratique savante, moins par choix que par nécessité. Dans ce texte, qui manifeste l'éventail des sources offertes par les missionnaires savants, certes les correspondances, mais aussi les récits de leurs voyages, les objets, outils et instrument dont ils parsèment le chemin d'une convers(at)ion désirée, se dessine aussi, comme pour toute expérience de migration, le caractère irrégulier, non-linéaire, inattendu, du voyage : jamais achevé, il constitue cette parenthèse indéfiniment ouverte au sein de laquelle vient se lover le désir de connaissance, celle où se déploie la production sans fin des savoirs, sous « la chape du même ciel » qui abrite tous ceux qui « posent

leurs pieds sur la même terre ». Où la mobilité savante devient l'expression ordinaire d'un monde unique, partagé et habité (BESSE, 2013).

Références bibliographiques

ACOSTA DE, J. **Historia Natural y Moral**. Madrid: CSIC, 2008.

ANDRETTA, E. et al. **Un mondo di Relazioni**. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento. Rome: Viella, 2021.

ARÈS.Q. B. G. S. **Entre dos mundos**: fronteras culturales y agentes mediadores, Séville, Escuela de Estudios Hispano Americanos, 1997.

BESSE, J. M. **Habiter**. U monde à mon image. Paris: Flammarion, 2013.

BLANCKAER, C. Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVII e-XXe siècle). Paris: L'Harmattan, 1996.

BOURDIEU, P. **La distinction**. Critique sociale du jugement. Paris: Editions de Minuit, 1979.

BROOK, T. **Le Léopard de Kubilai Khan**. Une histoire mondiale de la Chine, trad. Française. Paris: Payot, 2019.

CASTELNAU. E. C. Entre curiosité et édification. Le savoir des missionnaires jésuites du Brésil, dans C. Brice, A. Romano (dir.), **Sciences et religions**. De Copernic à Galilée (1540-1610). Rome: École française de Rome, 1999. pp. 131-157.

CERTEAU, M. **L'invention du quotidien I**: Arts de faire. Paris: U.G.E., 1980. p. 147.

CROSBY, A. W. **The Columbian Exchange**: Plants, Animals, and Disease between the Old and New World. Greenwood Publishing Group, 1972

FINDLEN, P. **Early modern things**. Objects and their histories, 1500-1800. Londres - New York: Routledge, 2013.

LABORIE, J. C. **Mangeurs d'hommes et mangeurs d'âmes**: une correspondance missionnaire au XVIe siècle, la lettre jésuite du Brésil, 1549-1568. Paris: Honoré Champion, 1980.

MAC-LEOD, R. **Nature and empire**. Science and the colonial enterprise. Osiris, 2nd series, vol. 15, 2001.

MUZZAFFAR, A. SUBRAHMANYAM. S. **Indo-Persan Travels in the Age of Discoveries, 1400-1800**. Cambridge: Cambridge University Press, 2007.

RAJ, K. **Relocating modern science**. Circulation and the construction of knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900. Basingstoke–New York: Palgrave Macmillan, 2007.

ROCHE, D. **Humeurs vagabondes**. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages. Paris: Fayard, 2003.

ROMANO, A. Ce que l'histoire globale fait à la « révolution scientifique , ou la fin d'un grand récit et ses multiples conséquences", **Rivista storica italiana**, 2020/2, p. 542-548.

ROMANO, A. Des sciences et des savoirs en mouvement : réflexions historiographiques et enjeux méthodologiques », **Diaspora**. Circulations, migrations, histoire, 23-24, 2014, p. 66-79.

ROMANO, A. Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation », **Annales**. Histoire, Sciences Sociales, 70/2, 2015, pp. 381-408.

ROMANO, A. **Impressions de Chine**. L'Europe et l'englobement du monde (16e-17e siècles). Paris: Fayard, 2016. Traduction espagnole, Madrid: Marcial Pons, 2018.

SMITH, P; FINDLEN, P. **Merchants and marvels**. Commerce, Science, and Art In: Early Modern Europe. Londres: Routledge, 2002.

TRIVELLATO, F. **The Familiarity of Strangers**. Yale: Yale University Press, 2009.

VAN DAMME, S. «Un ancien régime des savoirs». **Histoire des sciences et des savoirs**. De la Renaissance aux Lumières. Paris: Seuil. p. 19-40.

WAQUETT, F. «Qu'est-ce-que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique». **Bibliothèque de l'Ecole des chartes**, t. 147, 1989, p. 473-502.